

Histoires
pour rêver

Sarita Méndez

**Histoires
pour rêver**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

Mélodies dangereuses, Éditions du Net, 2023

L'enfant du passé, Éditions Amazon KDP, 2022

À mes parents

La lettre de vent

Sur son nuage, le Maître des Vents Éole s'ennuyait ferme : aucun événement nécessitant qu'il envoyât l'un de ses vents, rien, le calme plat ! La portée de nuages ondulée sur laquelle il avait coutume d'écrire ses partitions venteuses était désespérément vide de notes, seulement ornée çà et là des demis ou quarts de soupirs ainsi que des pauses ou demi-pauses qu'il poussait à mesure que son ennui s'accroissait...

Dans sa modeste chaumière, au coin de l'âtre, un poète esseulé se lamentait de ne pouvoir communiquer avec la belle Amaranthe, qui avait d'un simple regard volé son cœur dans un pays lointain qu'il avait récemment visité. Le regard perdu au loin, il évoquait son doux visage en gémissant :

– Où es-tu, ma belle Dulcinée ?

Que ne suis-je une hirondelle

Pour voler vers ma belle

Et, mon cœur contre son cœur

Vivre le plus pur des bonheurs

Durant de longues années !!

Éole tendit l'oreille : avait-il bien entendu le mot « voler » ? Délaissant le gros nuage confortable sur lequel il se prélassait, il enfourcha lestement un petit nuage ailé qui le conduisit jusqu'à la chaumière du poète, qui poursuivait ses lamentations :

– Ô, combien je t'aime,
De mon cœur la douce reine !
Pour à cet instant la revoir
Je serais prêt à faire indéfiniment carême,
Et à me battre dans l'arène
Du matin jusques au soir !

Ému, le Maître des Vents souffla sa plus douce brise et interrogea le poète afin de connaître la raison de sa tristesse. Le jeune homme lui conta son histoire. Éole ne put s'empêcher de verser une larme et il promit à Andares de l'aider à revoir sa belle inconnue...

De retour sur son nuage, il relut le poème que le poète lui avait confié. De nouveau très ému, et sachant Cupidon très occupé à régler une affaire de cœur compliquée, Éole décida de respecter sa promesse et d'aider de son mieux le gentil aède transi d'amour. Il convoqua donc une assemblée de vents et de nuages de toute urgence...

Dans son jardinet, la belle Amarinthe rêvait elle aussi au séduisant Andares, le jeune poète qui, d'un sourire au détour d'une ruelle, avait su capter son cœur. Elle sentit soudain un léger zéphyr lui caresser le visage, tandis qu'une voix déclamaient avec passion :

– Ô, belle Amaranthe, ma muse, ma mie,
Que j’aimerais vous avoir pour amie,
À vos pieds déposer mon cœur,
Et pour toujours, partager votre bonheur !

Amarinthe regarda tout autour d’elle, cherchant d’où provenait la voix, mais elle ne vit rien d’autre qu’un étrange spectacle qui se déroulait devant ses yeux. De petits nuages ailés semblaient dérouler une portée nuageuse, sur laquelle chacun des mots qu’elle avait entendus venait s’inscrire en lettres dorées flamboyantes. Éole lui-même apparut soudain et Amaranthe poussa un petit cri effrayé. Le Maître des Vents lui dit dans un souffle léger et rassurant :

– Point n’aie peur, Belle Amaranthe ! Je suis envoyé par le poète Andares, qui se languit de toi !

Légèrement soulagée, Amaranthe eut un sourire timide en répondant :

– Que ne suis-je auprès de lui pour le remercier de cette belle lettre de vent et lui offrir mon amour en retour du sien ! Hélas, son pays est si éloigné du mien, jamais je ne le reverrai !

Deux larmes roulèrent le long des joues d’Amarinthe, telles deux perles de nacre jouant dans leur écrin, et Éole sentit son cœur fondre devant tant de détresse. Il rassembla autour de lui quelques nuages promeneurs et tint un rapide conciliabule avec eux. Quelques secondes plus tard, la belle Amaranthe se sentit soulevée dans les airs et délicatement déposée au creux d’un gros nuage qui lui offrit son

confortable cocon. Le Maître des Vents souffla alors sur le nuage et celui-ci s'éloigna gaiement, accompagné d'une joyeuse farandole de nuages ailés...

Andares somnolait, la tête posée au creux de ses bras sur sa table d'écriture, lorsqu'il sentit une main d'une légèreté quasi surnaturelle, qui passait en une douce caresse sur ses cheveux, sa nuque puis son visage. Il releva la tête, regarda autour de lui et ne vit rien. Il haussa les épaules en songeant :

– Bah... J'ai dû rêver !

La légère caresse recommença et Andares vit apparaître le visage d'Éole, qui ordonna :

– Rends-toi dans la clairière que tu affectionnes tant, Andares, celle où tu as l'habitude d'écrire tes plus beaux poèmes...

Andares hésita un instant, puis il obéit à la divinité...

À mesure qu'il avançait, Andares sentait son cœur battre de plus en plus vite, et lorsqu'il arriva en vue du banc sur lequel il avait coutume de s'asseoir afin de taquiner sa muse, il cessa net de marcher : il venait de découvrir une silhouette féminine assise sur **son** banc, lui tournant le dos. Lorsqu'il constata que le jeune homme paraissait paralysé par sa vision, Éole commanda à l'un de ses vents légers de le pousser à avancer, et ce fut donc presque en survolant le sol à quelques centimètres au-dessus de celui-ci que le poète arriva enfin jusqu'à son banc...

Andares tendit une main hésitante vers l'épaule de la jeune femme, puis la retira aussitôt tant il se sentait intimidé. Éole lui donna une pichenette et il se retrouva assis sur le banc auprès d'Amarinthe. En le découvrant à ses côtés, celle-ci tourna vers lui un visage radieux. Envahis d'une indicible bouffée de bonheur, les deux jeunes gens joignirent leurs mains et se blottirent l'un contre l'autre, écoutant leurs cœurs joyeusement battre à l'unisson et oubliant tout ce qui se trouvait autour d'eux...

Satisfait, Éole s'éloigna discrètement, emportant avec lui ses vents et ses nuages, sans qu'aucun des deux amoureux ne s'aperçût de leur départ...

Les trois plumes

2è Prix Section Conte au Concours ALVO 2022

Il était une fois trois plumes qui avaient trois maîtres différents.

La première d'entre elles, une longue et élégante plume de couleur bleu roi, vivait sur un chapeau non moins élégant, porté par une charmante jeune fille qui adorait monter à cheval en amazone et qui participait très souvent à des chasses à courre dans le seul but de faire admirer son chapeau et sa superbe plume.

La seconde était une belle plume rouge rubis, assez courte, qui vivait sur un chapeau de feutre noir porté par un maître d'armes qui adorait la faire voleter au rythme de ses parades, esquives et attaques en prime, sixte ou quarte.

Enfin, la troisième était une plume d'une blancheur immaculée qui appartenait à un poète qui taquinait quotidiennement la muse pour offrir des rimes enflammées à son amoureuse.

L'amazone avait baptisé sa plume « Bleue » et lui parlait comme à un animal de compagnie tant elle admirait sa couleur.